Paris, 15 janvier 1978

Il
C. Tou

Très cher Mario,

Le bouquin est formidable, et voilà déjà un bon petit bout de temps que je voulais te le dire; mais c'était impossible ces dernières semaines; même event, d'ailleurs, j'avais eu l'intention de t'écrire, mais je manquais de temps aussi. Nous avons eu à affronter à la rentrée des vacances de graves problèmes pratiques, qui ne sont pas encore tous résolus; puis ensuite ce fut la préparation de l'exposition d'Estoxil et de deux petites expositions à Paris. Et au moment où je m'apprêtais à reprendre souffle et à essayer de rattraper ma correspondance en retard, mon ami Conroy Maddox m'a contacté pour me demander d'organiser la participation continentale de l'exposition "Surrealism Unlimited 1968-1978" de Londres. Et, cher Mario, grâce aux ~~bons~~ dessins automatiques qui ~~me~~ sont restés en dépôt ~~ici~~, tu y participes! Artur aussi, d'ailleurs, pour les mêmes raisons. (Pérez, non, car je n'ai rien de lui.) Cette exposition m'a donné un travail fou, et à Simone aussi; et le pire (ou le plus drôle), c'est que l'organisme londonien, le Camden Art Centre, ne nous a même pas invités pour le vernissage (qui est demain) ni même proposé de me rembourser mes frais! Du coup, on ne va pas là-bas, mais quelques amis iront et me donneront leurs impressions.

de tri

(Note qu'il me restait en réalité 3 œuvres de toi, mais j'ai profité du passage à Paris de nos amis Zeller, pour leur confier la troisième pièce, en ~~l'attente~~ d'une future petite exposition au Canada qui ~~pourrait~~ se faire assez vite. Voilà donc tous mes Cessriny dans la nature...)

semble possible

Côté livres, j'ai aussi pensé à toi: dans le gros bouquin de John H. Matthews, "Imagery of Surrealism", paru aux éditions de l'Université de Syracuse, U.S.A., j'ai fait passer une photo d'œuvre de toi, le même assemblage "A Rimbaud" que dans "XX° siècle". (Les deux ouvrages n'ayant ni les mêmes lecteurs ni le même type de débouchés (l'ouvrage de Matthews circule surtout en milieu universitaire américain, d'ailleurs pour ici il est trop cher par rapport aux ouvrages correspondants en Europe: 125 F.!) il n'y a pas de double emploi.) J'ai pensé que tu pourrais proposer à Matthews un échange avec ton propre ouvrage, je te donne en tous cas son adresse ~~et tu en feras l'usage que tu veux!~~

Pour en revenir à ton propre livre, tous ceux à qui je l'ai montré sont enchantés, à commencer par Petr, qui l'attend avec impatience, et qui sera désolé d'apprendre ce qui s'est passé. Je te donne son adresse actuelle, pour pouvoir réparer cela! Ceci dit, le seul regret généralement exprimé est qu'un ouvrage aussi riche et fascinant n'existe pas ici. Certes, il faudrait trouver un éditeur, et ce n'est pas si facile! Mais si une telle occurrence se réalisait, qu'en penserais-tu, toi-même? Serais-tu d'accord pour une refonte de l'ouvrage, avec ma collaboration par exemple? J'ai vu que c'était toi qui disposais du copyright et non l'éditeur portugais, et c'est pour ça que je te pose la question, à tout hasard. Au demeurant, Petr a eu la même idée; seulement, il y a ici des ~~textes~~ qui sont moins nécessaires à republier qu'à Lisbonne et d'autres qui seraient par contre indispensables; par exemple un dossier sur la S. portugais analogue à celui qu'on a publié dans "Phases", ou le même éventuellement. Je pourrais aussi constituer un "dossier Chili" (~~son absence est fâcheuse~~) et un "dossier Yougoslavie". Peut-être ceci n'est-il que du rêve, mais on ne sait jamais. L'illustration pourrait aussi être enrichie. Je ne sais pas quand; mais alors pas du tout, on pourrait réaliser une telle chimère, mais je vois quand même la nourrir.

x en français)

Tout
le regrette
l'absence

seuf si tu ~~à~~ ^{Enni} étais pas d'accord. Dis-moi de toutes (façons) ce que tu en penses.

Tu ne me dis rien dans ta lettre de l'exposition d'Estoril, bien que tu ~~as~~ y aies participé, si bien que je me demande si tu l'as vue ? Elle va maintenant gagner Portô. Bien sûr, ce n'était qu'une sorte d'exposition-préface, mais ici nous sommes revis du document, que nous trouvons très réussi malgré les inévitables fautes dans certains noms; et puis ~~en 1974 ou d'Hamilton en 1979, alors on verre, mais en attendant, j'apprecie tout de même hautement ce qu'Artur a pu faire.~~ lorsque nous nous manifestions pour la première fois dans un pays, c'est en ^{général} comme cette fois : sur la pointe des pieds. Si un jour la fondation Gulbenkian veut nous ouvrir ses portes et se bourse pour une grande exposition "Phases" comme celle d'Ixelles en 1974 ou d'Hamilton en 1979, alors on verre, mais en attendant, j'apprecie tout de même hautement ce qu'Artur a pu faire.

Quant à ton travail de "correspondent" de "Phases", je trouve que tu l'as accompli de façon tout à fait remarquable, cohérente et efficace en constituant ce "dossier" du livre, et Gelizot pense comme moi, et Krel aussi; nous n'avons donc aucune raison de te "rayer", d'autant plus qu'en ce moment nous préparons mille choses différentes du N°6 proprement dit, N° qu'à cause de tout cela on met un peu sur une voie de garage, mais ça en vaut la peine.

roberto comini

francesco matarrese

Pour l'instant, je suis moi-même (toujours avec Petr) en train de constituer une ~~liste~~ espèce d'anthologie de poèmes surréalistes et "imaginatifs" des années 1920-1978, pour la section poésie d'un ~~grands~~ catalogue publié à l'occasion de l'exposition "Imagination 78" au Musée de Bochum, dans la Ruhr ~~allemande~~, en soit prussien. J'ai donc besoin d'urgence de poèmes de toi en français : ceux de l'anthologie d'Isabel sont difficilement utilisables, parce que c'est Gellimard qui en a les droits. Comment faire ? J'ai besoin de ces textes très rapidement, nos amis allemands comptent sur nous pour faire le travail de sélection préalable, eux font la traduction, mais du français ou de l'anglais, pas du portugais, chose aisément compréhensible : les allemands lusophones et s'intéressent au surréalisme, cela ne court pas précisément les rues. Bon, voilà mon problème qui devient le tien : ce truc est important, l'Allemagne sur ce plan en étant resté à Char et Gellimard, Breton déjà moins et Péret à peine.

Nous t'envoyons, Simone et moi, tout un bouquet de bouffées d'air de Paris (il est assez vif et froid en ce moment) avec tous nos vœux 78.

Mais cette fois ne reste pas six mois sans m'écrire : nous travaillons, voyons.

Ce qui ne nous empêche pas de t'embrasser, quand même